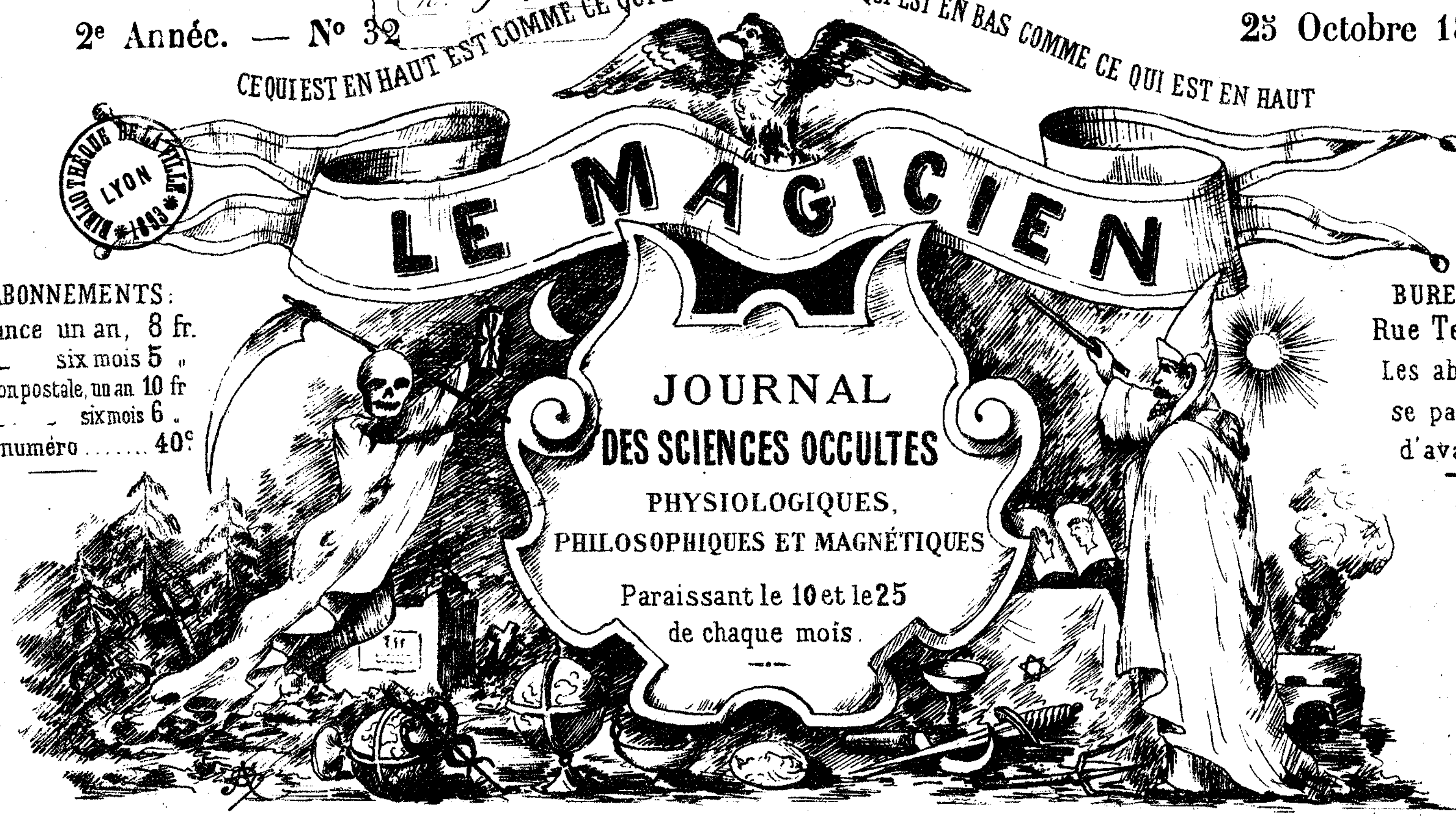
2e Année. — No 32 25 Octobre 1884.



ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. WEIL, libraire, rue du Croissant, 20

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, **1 fr.** la ligne.
A la page d'annonces, **0 fr. 50** la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons ceux de nos lecteurs qui ont consenti l'abonnement en ne nous renvoyant pas les derniers numéros du Magicien, *que nous ferons recevoir — les abonnements se payant d'avance — dans la première quinzaine de novembre et les prions de faire bon accueil à notre réclamation.*

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. No 4.

LES GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND

* * *

Un soir, la table remua.

C'était encore un jour de séance.

Dire la joie de M. Delail est impossible.

Sa femme était peut-être médium typtologue !

COURS D'ASTROLOGIE

Par Marc MARIO

II.

Le Calcul du nom patronymique.

L'alphabet dont les premiers astrologues se servirent, est l'alphabet chaldéen ou l'alphabet égyptien. — Cela ne veut pas dire, comme certains écrivains le prétendent, qu'il faut rapporter les caractères des alphabets modernes à ceux de l'antiquité.

Il y a à cela, non seulement l'impossibilité de traduire certaines lettres par des équivalents, mais encore une question de nationalité dont l'astrologue doit tenir compte.

Les noms patronymiques resteront donc ce qu'ils sont, écrits dans leur langue nationale, avec l'orthographe exacte qui leur est assignée sur les actes de l'état-civil, par exemple.

Pour traduire un nom propre en nombres, pour faire ce que l'on appelle le *calcul hermétique* du nom, il suffira de remplacer chaque lettre de ce nom par le chiffre représentant le rang de la lettre dans l'alphabet.

Nous ne voulons pas faire ici une dissertatien sur l'ordre que l'astrologie a assigné à chaque lettre. — Nous avons dit que nous voulions faire beaucoup de pratique et peu de théorie; que notre intention était de faire un ouvrage avec lequel tout le monde puisse faire son horoscope et connaître sa destinée. — Nos lecteurs auront tout loisir pour rechercher, dans les livres érudits de ceux qui ont écrit l'histoire de la Magie, les causes des règles que nous énoncerons.

Il nous suffira de dire que, rapportant l'alphabet moderne à l'alphabet ancien, — quant à l'ordre des lettres seulement et non en ce qui concerne leur valeur phonétique, — on a établi un système moyen qui permet de calculer d'après la méthode hermétique la valeur des noms de toutes les langues modernes, telles que le Français, l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, l'Arabe, l'Allemand, le Hollandais, le Russe, le Grec, le Turc, l'Autrichien, etc.

Voici donc la valeur de chaque lettre de notre alphabet, lettres que l'on retrouve, — simples ou composées, — dans les divers alphabets de ces langues :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
1	2	2	4	5	8	3	8	1	1	2	3	4

N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
5	7	8	1	2	3	4	6	6	6	6	1	7

Il est bien évident que PH se prononçant comme F vaut 8 ; que TH se prononçant comme T vaut 4, et ainsi de suite.

Les diphthongues *ou*, *oi*, *au*, *eau*, *ai*, etc., se calculent lettre par lettre.

Ainsi, pour calculer la valeur du nom patronymique Arnaud, on cherchera le chiffre qui représente chaque lettre et l'on trouvera avec l'alphabet ci-dessus, que A = 1, R = 2, N = 5, A = 1, U = 6 et D = 4.

Grâce à elle, on pourrait converser avec les morts.

Quel bonheur !

Il est vrai que, pour obtenir ce résultat si ardemment désiré, on avait pris du renfort :

Monsieur et Madame Delail avaient une bonne, une jeune campagnarde, point trop adroite mais peu exigeante, qui se partageait avec Madame Durin les soins du ménage.

Son nom était Reine.

Petite, rougeaude, le visage moucheté de tâches de rousseur comme la pelure d'une panthère, avec une figure de sœur converse, des yeux sans intelligence, des mains rouges et des grands pieds, telle était la servante des époux Delail.

Pour avoir plus de fluide, M. Delail avait eu l'idée de faire mettre Reine à la table.

Ah ! ce fut de beaux éclats de rire les premières fois..... les esprits risquaient fort de trouver cette allure irrespectueuse.

Reine ne comprenait pas qu'on pouvait faire tourner et danser une table rien qu'en posant les mains dessus.

Et elle riait !.....

— Allons, voyons, Reine, ne riez pas ainsi, — répéta au moins cent fois le fervent spirite.

Mais la folle ne pouvait contenir ses envies de s'esclaffer et elle riait de plus belle.

Ce ne fut qu'à la cinquième séance qu'elle put être maîtresse d'elle-même et contenir son hilarité inconvenante pour les gens d'outre-monde.

Précisément ce fut dans cette séance que la table eut un petit mouvement.

Tout le monde avait été de bonne foi, et l'impulsion n'avait été donnée au meuble inerte par aucune main complaisante. — Ce phénomène a d'ailleurs été expliqué sans qu'il soit besoin d'avoir recours pour le faire à des théories surnaturelles.

Donc la table remua.

Cela ne suffit pas : il faut encore multiplier chaque lettre du nom par le nombre des signes du zodiaque qui, comme tout le monde le sait, sont au nombre de douze, et correspondent aux douze mois de l'année.

Pour cela, on écrit le nom à calculer sur une ligne verticale, lettre sous lettre, comme ci-contre :

A	= 1	×	VI	=	6
R	= 2	×	V	=	10
N	= 5	×	VI	=	20
A	= 1	×	III	=	3
U	= 6	×	II	=	12
D	= 4	×	I	=	4
					—
					55

On place les chiffres qui représentent les lettres, comme nous venons de le dire : on les fait suivre du signe (×) de la multiplication et on numérote les lettres en commençant par la dernière, c'est-à-dire par le bas du nom. — Les chiffres romains représentent les numéros d'ordre des douze signes du zodiaque.

Si un nom avait plus de douze lettres, après avoir placé XII devant la douzième lettre, on recommencerait et on mettrait I devant la treizième, II devant la quatorzième, et ainsi de suite.

Cela posé, on fait les multiplications indiquées entre les chiffres arabes représentant les lettres et les chiffres romains représentant les signes du zodiaque ; on place chaque produit en regard de sa lettre et on les additionne enfin tous ensemble.

On obtient ainsi un total qui, dans l'exemple que nous avons pris, est 55.

Exemple :

A	est la	6me	lettre du	nom	et vaut.......	6
R	—	5me	—	—	—.......	10
N	—	4me	—	—	—.......	20
A	—	3me	—	—	—.......	3
U	—	2me	—	—	—.......	12
D	—	1re	—	—	—.......	4

On additionne alors ces nombres et l'on obtient un total qui, dans cet exemple, est 55.

Tout ce que nous venons de dire ne se rapporte qu'au nom patronymique, au *nom de famille.*

III.

Calcul des prénoms

Les prénoms sont aussi en Astrologie l'objet d'un calcul hermétique ; mais, avant de faire ce calcul, il faut que les prénoms soient rétablis tels qu'à leur origine.

Ainsi — *Alexandre* devient αλεξανδερ, — *Eugène* devient ευγηνες, *Hippolyte* fait ιππολιθης, — ainsi que tous les noms dérivés du Grec. — Ceux venant du Latin seront traduits dans cette langue : *Maurice* fera *Mauricius*, *Léon=Leo*, *Charles=Carolus*, *Etienne=Stephanus*, *Marguerite=Margarita*, *Louis de Gonzague=Aloysius*, *Louis=Ludovicus*, etc., etc. — Les noms dérivés de l'Hébreu, tels que : *Joseph*, *Gabriel*, *Michel*, *Raphaël*, etc., devront être rétablis dans cette langue. — Il en est de même pour les noms dérivés des langues allemande, anglaise, russe, arabe, etc., ils doivent être rétablis dans leur forme primitive.

Mais il n'en saurait être de même des noms de fantaisie, tels que : *Fanny*, *Jenny*, *Jane*, *Pol*, etc. — Ceux qui ont donné ces noms n'ont pas eu évidemment l'intention de mettre *Fanny* pour *Françoise*, *Jenny* ou *Jane* pour *Jeanne*, *Pol* pour *Paul*. — Ces noms doivent être calculés sans avoir été traduits.

Quand la traduction a été faite, on opère comme pour le nom patronymique et chaque prénom se trouve représenté par un nombre.

Les quatre assistants de cette scène, Mélanie de Rivière, Monsieur Delail, Madame Durin et Reine se regardèrent ébahis.

— Recueillons-nous, prononça la voix du voyageur en parapluies, L'Esprit va se manifester.

Mais non, ce fut tout, pour cette séance

La table conserva son immobilité normale.

CHAPITRE III.

L'esprit de la maison

Les succès encouragent.

A partir de ce jour-là, on fit la table, chaque soir, chez M. Delail.

D'ailleurs, on était en morte-saison ; c'était le moment où le voyageur en parapluies pouvait goûter quelques semaines de repos et laisser à l'écurie et son cheval et sa voiture à caisse.

La table avait eu un mouvement, on était donc sur la voie. Les esprits allaient habiter la maison dans laquelle on les appelait ; les manifestations n'allaient pas tarder à se produire.

M. Delail, homme aussi méticuleux que fervent spirite, résolut d'ouvrir un journal et d'y consigner tout ce qui se produirait.

Cela servirait d'abord à son édification, puis, il pourrait conserver ainsi les sages conseils que lui donnerait son guide spirituel, s'il avait, comme il l'espérait, le bonheur de le connaître.

Car il avait dit à sa femme et à Mme Durin, sa belle-mère :

— Pendant notre existence sur cette planète d'exil, où notre mission est de marcher à la perfection, nous avons, si nous en sommes dignes, un esprit familier qui s'attache à nous, un guide spirituel qui nous accompagne dans la vie, qui nous donne des conseils ou des avis.

— Ah ! fit Madame Durin, qui était un néophyte de très bonne volonté, — les esprits peuvent nous donner des conseils, nous parler ?

Exemple. — Supposons que nous ayons à faire le calcul hermétique de l'individualité suivante :

Pierre-Jean-Alexandre Arnaud.

Le nombre **55** est donc astrologiquement l'équivalent du nom **Arnaud.**

Nous avons donc eu raison de dire que l'on pouvait faire l'horoscope d'une personne, deviner sa vie passée et prédire son avenir, sans connaître son nom. — Elle n'a qu'à faire elle-même, *sans commettre la moindre erreur*, le calcul hermétique de son nom et à ne communiquer à l'astrologue que le nombre qui le représente ; cela doit lui suffire. — Les prénoms ne peuvent seuls faire connaître une personne, car ils sont commun à tous et n'ont une signification individuelle que joints au nom de famille. — Quant à la date de la naissance, ce n'est pas elle qui sera accusée de donner de grands éclaircissements sur le caractère, les mœurs, les aptitudes, les goûts, les facultés, les chances diverses de la vie d'une personne. — Nous établissons donc qu'il nous est possible d'opérer, non seulement sans voir la personne dont nous avons à faire l'horoscope, mais même sans connaître son nom.

*
* *

Nous avons voulu rendre ce *calcul du nom* plus facile, le simplifier encore et le mettre à la portée des intelligences les moins aptes aux calculs.

Pour cela, nous avons dressé une table de calcul des noms patronymiques, dans laquelle les opérations partielles (les multiplications) ont été faites à l'avance comme dans un barême, de telle façon qu'une simple addition suffit.

Table de calcul du nom

	RANG QU'OCCUPE LA LETTRE DANS LE NOM														
	1er	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13e	14e	15e
A	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3
B	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	2	4	6
C	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	2	4	6
D	4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	4	8	12
E	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	5	10	15
F	8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	8	16	24
G	3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36	3	6	9
H	8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	8	16	24
I	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3
J	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3
K	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	2	4	6
L	3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36	3	6	9
M	4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	4	8	12
N	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	5	10	15
O	7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84	7	14	21
P	8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	8	16	24
Q	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3
R	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	2	4	6
S	3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36	3	6	9
T	4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	4	8	12
U	6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72	6	12	18
V	6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72	6	12	18
X	6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72	6	12	18
Y	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	3
Z	7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84	7	14	21

— Mais oui, bonne maman, Dieu permet que des êtres désincarnés s'approchent de nous et nous parlent. Ce sera notre mission un jour, lorsqu'après notre mort nous aurons franchi cette épreuve de l'incarnation sur la terre et que nous serons dans l'ératicité. — Notre mission nouvelle sera d'aider les esprits qui y seront alors à suivre la voie que nous aurons parcourue nous-mêmes.

— Les esprits peuvent donc parler ? — questionna le prétendu bas-bleu.

— Certainement, ma petite Mélanie, les esprits peuvent communiquer avec nous, nous parler.

— Tu crois qu'on peut entendre leurs voix ?

— On en a entendus. — C'est là ce qu'on appelle la médiumnité auditive. — Ainsi, notre ami Roumieu est médium auditif et médium voyant. Il voit, il entend les esprits comme nous voyons et entendons nos semblables.

— Ah ! c'est curieux ! — fit Madame Durin.

— Généralement les esprits se manifestent par intuition, — poursuivit le voyageur en parapluies. — Ainsi, nous avons des pressentiments, n'est-ce pas ?Ehben !i c'est un esprit qui nous donne de cette façon un sage avertissement. Vous voyez des personnes qui ne se trompent jamais dans leurs pressentiments ; c'est qu'elles ont le bonheur d'avoir un guide éclairé qui les prémunit secrètement contre les embûches et les déceptions de la vie terrestre.

— C'est vrai, observa la mère de Madame Delail. — J'ai très souvent des pressentiments. — Ainsi, du temps de M. Durin, — vous savez quelle conduite il avait ?... enfin, n'en parlons pas. — Eh bien ! quand je le voyais passer des nuits entières dehors, rentrer à des deux, trois heures du matin, j'avais le pressentiment qu'il me trompait..... et, c'était vrai.

— Eh bien ! bonne maman, — répondit M. Delail, — c'est son esprit qui vous donnait cet avis.

— J'aimerais bien entendre les esprits, — dit Mélanie.

— Ah ! c'est très rare, ma petite Mélanie. — Un des moyens que les esprits emploient le plus souvent pour communiquer avec nous, c'est la table. — Ils nous parlent au moyen des coups frappés ou des chocs qu'ils produi-

Manière de procéder. — La première colonne verticale contient tous les lettres de l'alphabet. — Le rang que chaque lettre occupe dans le nom se lit au sommet du tableau. On opère comme avec une table de multiplication et on multiplie pour ainsi dire la lettre par son rang. Une lettre change donc de valeur selon le rang qu'elle occupe dans le nom. — L'ordre des lettres du nom se détermine en commençant par la dernière lettre,

Donc, pour trouver le nombre représentant un nom de famille, **Arnaud**, par exemple, on numérotera les lettres comme nous venons de dire et on cherchera le produit de chaque lettre au point d'intersection indiqué par la lettre et par son numéro d'ordre.

Après avoir traduit les prénoms par *Petrus*, *Joannès* et αλεξανδερ, nous les calculerons à l'aide de la méthode indiquée plus haut et nous obtiendrons les nombres 115 pour *Pierre*, 102 pour *Jean* et 153 pour *Alexandre*.

L'individualité hermétique de ce consultant sera par conséquent :

115.102.153.55

Nous ferons observer ici qu'il est essentiel de ne pas intervertir l'ordre des prénoms et de leur laisser le rang qui leur a été donné sur l'acte de naissance.

*
* *

Nous allons nous occuper dans notre prochain chapitre de la date de la naissance, afin de pouvoir arriver à établir comment on calcule la somme de l'*individualité hermétique*, qui est la base de l'horoscope.

Si nos lecteurs veulent nous suivre avec patience, nous arriverons à notre but, car nous nous efforcerons d'être aussi clair que possible dans l'exposé de cette science qui mérite pardessus toutes ses sœurs le nom de *science occulte*.

(*A suivre*).

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Puisqu'il en est ainsi, puisque autour ne nous tout marche en progressant sans jamais retourner en arrière, pourquoi voudrait-on qu'il en fût autrement pour les esprits désincarnés et à quel titre resteraient-ils stationnaires dans le mouvement progressif de la vie, quand le reste de la création y marche sans jamais revenir sur ses pas? ils sont désincarnés et, à ce titre, ils ne peuvent avoir de rapport avec la terre, puisque leurs organes, ceux qui relèvent de la matière, sont morts et qu'ils restent sans moyen de communication avec elle, *dont ils ont oublié jusqu'au nom;* voilà ce qu'il faut comprendre si l'on veut rester dans la logique des choses, loi éternelle de vérité.

L'humanité, nous n'avons besoin de le dire, porte sur ses deux bases, le mouvement intellectuel et le mouvement matériel. L'esprit est immortel, mais la matière est périssable et, avec elle, finit son règne.

Chacune de ces deux bases a des organes qui lui sont

sent. — C'est ce que nous obtiendrons, je l'espère. — Nous avons chacun notre guide et nous arriverons peut-être à le connaître, et, en outre, nous avons un guide commun, comme chaque famille en a un, qui est l'esprit de la maison.

Après le dîner on allait encore se remettre à la table, quand en sonna à la porte.

Reine alla ouvrir. — C'était M. Roumieu.

— Ah ! ce cher ami, — fit M. Delail en lui serrant les deux mains. — Vous avez eu une bonne idée de venir nous voir.

— Mesdames, fit M. Roumieu en saluant la femme et la belle-mère de son ami.

Mélanie et sa mère lui tendirent la main, en lui disant :

— Cela va toujours bien, monsieur Roumieu?

— Quel bon vent vous a amené chez nous ?

— C'est mon guide spirituel qui m'a conseillé de venir vous voir, — répondit M. Roumieu, après avoir baisé les mains de ces dames, car il adorait le procédé galant et suranné du baise-main.

— Ah ! tant mieux, — fit le voyageur en parapluies, — car nous allions justement nous mettre à la table.

— Ne vous dérangez pas alors, faites votre séance.

— Vous allez vous mettre à la table avec nous, n'est-ce pas ? Roumieu.

— Très volontiers.

— Ah ! tant mieux ; ça marchera mieux, grâce à notre ami Roumieu qui est un excellent médium, nous ne tarderons pas à avoir des manifestations. — Asseyons-nous.

(*A suivre*).

propres, *propres à elle seulement*, et lesquels ne peuvent correspondre qu'entre eux. Ceux de l'esprit sont la volonté et le raisonnement, ceux de la matière les sens matériels; et, nous venons de le dire, ceux-ci sont sans rapports possibles avec ceux-là.

L'esprit d'un homme peut communiquer avec celui d'un autre et faire l'échange de ses pensées avec lui, mais il ne communique pas avec sa chair et tous ses raisonnements sont perdus quand ils ne s'adressent qu'à cette dernière.

Il en est de même des sens matériels : la pensée ne nourrit pas le corps et le toucher ne peut se pratiquer que sur les choses tangibles ; l'œil voit les objets parce qu'ils ont une forme et non les idées parce qu'elles n'en ont pas, les sons se produisent à l'aide d'objets contondants et non par le frottement de nos réflexions; ce qui établit que ce qui est de l'intelligence ne peut être que de l'intelligence, que ce qui est de la matière ne peut être que de la matière et sans que notre volonté puisse intervertir en rien l'ordre établi. S'il en est autrement, nous prions Messieurs les Spirites de vouloir bien nous le démontrer.

Du moment que l'esprit, tant qu'il est incarné, ne peut correspondre avec la matière que par l'intermédiaire de cette dernière, c'est-à-dire à l'aide des sens matériels qui en expriment l'action, lorsque le besoin s'en fait sentir, il ne peut, rationnellement, communiquer avec elle quand il est désincarné puisqu'il est privé de ses moyens de transmission, *détruits par la mort ;* et ceci est tellement simple et rationnel, tellement logique en soi, que le moins érudit peut le comprendre, s'il veut s'en donner la peine ; ce qui fait que nous nions énergiquement, dans l'intérêt de la vérité qui doit se faire jour en tout et partout, les prétendues communications des Spirites, lesquelles ne sont que des effets magnétiques, mal compris et mal expliqués par eux.

L'esprit ne peut correspondre qu'avec lui-même, c'est-à-dire par les moyens intellectuels et en dehors de toute manifestation matérielle, les lois de la création n'admettant pas qu'un esprit puisse s'incarner autrement que par l'œuvre de la chair et, encore moins, qu'une fois désincarné, il puisse se matérialiser à l'aide de la volonté du premier venu.

Peut-on faire qu'un objet quelconque puisse se spiritualiser et devenir un esprit ? Non; alors, pas de matérialisation possible puisque la loi ne peut être sans les deux mouvements, *aussi forcément analogues entre eux que celui des deux plateaux d'une balance.*

Ce qui manque au spiritisme pour être science ou religion, c'est la logique des principes et la rationalité des faits : rien de prouvé, rien d'établi chez lui. Cela est, il faut le croire, mais des raisons d'être il n'en donne pas, de base essentielle, il n'en a pas; et, pour lui, tout est valable quand il a dit que ce sont les esprits qui l'ont dicté ; en vertu de quelle loi ? Ils se gardent bien de l'établir faute de pouvoir le faire.

On ne nous accusera pas de parler sans savoir : nous le suivons depuis son apparition et il n'est pas un de ses faits et gestes que nous n'ayons scruté à fond. Nous dirons plus, nous avons hanté les spirites de notre ville d'une manière assez intime et assez suivie pour marcher d'une manière sûre dans nos appréciations sur lui.

Nous avons donc expérimenté par nous-même, ce qui nous permet d'affirmer qu'il n'est qu'une erreur basée sur une fausse interprétation des dogmes de la cabale et, si ceux qui le propagent se doutaient des turpitudes qu'ils avancent, ils n'auraient pas assez de hâte pour se taire et démentir; mais l'erreur porte la tête haute, pendant que la vérité, sûre d'elle-même, reste modeste et sans besoin de se faire valoir, ce qui sert à distinguer entre elle. La première est de tous, la seconde des élus seulement.

Veut-on la preuve de ce que nous avançons ? C'est que les siens ne peuvent s'entendre entre eux ; ceux-ci le voulant science, ceux-là religion, les uns lui gardant le nom de spiritisme, les autres troquant ce dernier contre celui de spiritisme moderne, à Paris on veut que les médiums fassent trafic de leur médiumnité, à Lyon on ne le veut pas, etc., etc.

La vérité n'a qu'une base, elle est ou elle n'est pas, mais tous ceux qui la comprennent s'entendent et il n'y a pas de divergence entre eux (1).

Revenons au mouvement général de l'humanité.

La chair meurt et avec elle tout s'éteint de ce qui a été de nous, *matériellement et physiquement parlant*, mais ce qu'on appelle « l'âme », autrement dit *notre esprit d'intelligence*, est immortelle et la mort ne peut, dans aucun cas, l'atteindre.

L'homme, nous l'avons déjà expliqué, est *un* de cohésion, mais *triple* en ses personnalités, et chacune de ses dernières est en communication intime avec les deux autres, tout en restant de même en communication étroite avec le principe dont elle émane. Le mot est celui-ci : *l'esprit personnifié reste, malgré sa personnification, en communion intime avec la masse des esprits composant l'humanité intellectuelle ;* il est comme une sentinelle avancée, laquelle est éloignée du corps auquel elle appartient, tout en restant en correspondance avec lui et sans cesser d'en faire partie.

Cette correspondance n'étant pas désagrégée par la mort, qui n'existe que pour les corps périssables, reste ce qu'elle était avant cette dernière et les esprits d'en haut continuent à correspondre avec ceux d'en bas, *mais par la pensée seulement et sans aucune manifestation matérielle.*

(*A suivre*)

(1) Il est bien entendu que dans les appréciations de ce genre nous ne faisons que démontrer les faits et établir nos principes sans toucher aux croyances de personne, chacun étant libre dans les siennes.

LA LOI DES NOMBRES

B. 2. — La Papesse ou la Science occulte.

« Le second jour fut le cinquième de la création, puisque la lune fut faite au quatrième jour. Les oiseaux et les poissons qui furent créés en ce jour, sont les hyéroglyphes vivants des analogies magiques et du dogme universel d'Hermès. L'eau et l'air qui furent alors remplis des formes

du verbe, sont les figures élémentaires du mercure des sages, c'est-à-dire de l'intelligence et de la parole. Ce jour est propice aux révélations, initiations et grandes découvertes de la science. »

DEUX est la lutte, donc il est le mouvement, et le mouvement trouvé de toutes choses est le principe de toutes les découvertes ; et tout principe de découverte est un élément de science.

DEUX indique la science occulte parce qu'il est le premier de tous les mouvements, acte instinctif et incompris : c'est la matière se mouvant d'elle-même et sans en savoir le pourquoi, ce qui laisse dans l'ombre l'intelligence créée et non apte encore au travail de formation universel. L'air et l'eau indiquent les deux mondes, le supérieur et l'inférieur, ce qui nous donne l'analogie qui va de l'un à l'autre, les réunissant dans un même mouvement de procréation, celui d'en bas ne pouvant rien sans celui d'en haut ni celui d'en haut sans celui d'en bas ; ce qui nous donne la pensée et la parole, premier germe de toute création humaine. Ce jour est donc celui des savants, des professeurs, des inventeurs, des peintres et musiciens compositeurs, en un mot, celui de tous ceux qui créent dans leur état ou profession ; de ceux qui pensent et qui parlent, écrivains, conférenciers, etc. Pris en général, il doit balancer toute action et laisser dans l'indécision des choses par son principe de lutte ou mouvement allant incessamment d'un point à l'autre, obligation qui lui est faite pour se tenir debout.

L. MOND.

BIBLIOGRAPHIE

Psychologie transformiste par M. le Capitaine BOURGÈS

GHIO, éditeur (Palais Royal), Paris. — Prix : 1 fr.

Ce livre, qui n'est qu'un opuscule, est une étude très approfondie de la transformation humaine. Selon nous, la donnée en est juste, car elle part d'un principe établi : *la loi de progression*, celle qui mène et soutient l'univers ; mais le développement laisse à désirer, les appréciations de l'auteur (aussi savantes que consciencieuses), se perdent en dehors de cette dernière. Ce dernier s'appuie, pour atteindre à son but et s'autorise dans son dire de noms illustres dans la science moderne ; mais, hélas ! complètement ignorants de celles qui portent en elles la la clef des mystères de l'auscultisme, lesquels ne sont autre que les secrets de la nature. Sans cette intelligence, ouvrant les portes du sanctuaire de la déesse, rien, dans ces questions de haute philosophie, ne peut être compris et apprécié dans son esprit ; et celui qui y déduit en s'écartant de ses principes, à elle, ne peut que se perdre en appréciations toutes plus hypothétiques les unes que les autres, ce que fait notre auteur, M. Bourgès. Nous le regrettons d'autant plus que c'est un chercheur de mérite et non un de ces utopistes auxquels l'esprit de parti-pris ne laisse aucune porte ouverte au regret de l'erreur commise. Nous ne croyons pas que son livre soit la solution réelle de la Psychologie transformiste, n'y trouvant pas la logique ou raison d'être du principe universel de transformation, néanmoins, nous disons à ceux qui sont avides de ces sortes de questions : lisez le livre de M. Bourgès, il vous apprendra bien des choses, que sans doute vous ignorez, car il est avant tout plein de données scientifiques. Nous le recommandons tout spécialement à ceux qui aiment les détails.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

On lit dans la *Lanterne* du vendredi 6 courant, l'entrefilet suivant ;

Les esprits de la rue de Bretagne

Grand émoi dans le quartier du temple ; depuis quelques jours on ne s'y occupe que de phénomènes extraordinaires qui se produisent dans la maison portant le n° 23, rue de Bretagne.

Dans cette maison, au quatrième étage, se trouve un appartement composé de deux pièces : une chambre à coucher, une salle à manger, servant en même temps de cuisine.

Une cloison en planche, recouverte de papier, forme une antichambre d'un mètre carré environ.

Cet appartement est occupé par la famille Mira, composée du père, de la mère et de trois enfants, dont une petite fille, âgée de sept ans.

Depuis trois semaines, chaque fois que cette dernière, nommée Louise, s'approche d'un mur, des coups violents, semblables à de formidables coups de poings, retentissent.

Une enquête ouverte par le commissaire de police n'a abouti à aucun résutat. On a pratiqué dans le mur des sondages qui n'ont donné non plus aucune indication.

Plusieurs personnes ont été témoins de cette manifestation singulière.

Le phénomène s'est produit hier soir, à six heures, en la présence des journalistes. Dès que l'enfant s'est trouvée seule près du mur, des coups ont été frappés violents et précipités.

Il est bon de remarquer que, pour que le phénomène se produise, il faut que le « sujet » se trouve *seule* dans le petit vestibule dont nous parlons plus haut ; si une personne étrangère est près de l'enfant, l'esprit reste muet.

Mystification ou autre chose, cet incident donne lieu à de nombreux commentaires, et, tout le monde dans le voisinage, s'intéresse à la petite Louise.

(*La Lanterne*, vendredi 6 octobre 1884.)

Ces phénomènes sont moins rares qu'on ne le pense et ils appartiennent au magnétisme.

Dans l'un de ces ouvrages. M. du Potet cite une servante qui faisait danser tous les ustensiles de sa cuisine, quand elle s'en approchait.

Il y a cinq à six ans. à peine, au n° 1 du cours Gambetta, était une fillette à peu près de l'âge de celle dont nous parlons, qui avait la même propriété, quand elle s'approchait des murs de l'appartement, et M. Home, de récente mémoire, était doué de cette même faculté d'*agir fluidiquement et par une disposition spéciale de son tempérament*.

Les personnes douées de cette faculté sont des *extra-sensitifs et absorbants*. Leur système nerveux est une sorte

de pile électrique qui se charge d'elle-même et absorbe plus de fluide vital qu'il n'en faut à l'individu pour sa consommation générale; de là ces décharges électriques dont l'effet n'est autre que celui d'un gaz comprimé qui s'échappe avec éclat.

Pour amener les mouvements il faut certaines conditions : *un courant contraire et attractif*, comme l'aimant pour le fer, par exemple; courant contraire et attractif qui change avec les tempéraments et peut varier selon les dispositions du jour et les tendances de l'heure, le mouvement des fluides atmosphériques se variant à l'infini. Ceci explique pourquoi les coups ne se produisent qu'à certains endroits et souvent à certaines heures. Ceux qui ont suivi nos études peuvent se rendre facilement compte du fait, *lequel est tout matériel puisqu'il tombe sous l'un de nos sens*, CES DERNIERS NE POUVANT PERCEVOIR QUE CE QUI RENTRE DANS LEUR ORDRE A EUX. La loi le veut ainsi et nous avons dit que lorsque cette dernière se prononçait, l'homme n'avait qu'à *s'incliner*.

Nous recommandons à nos lecteurs une charmante Revue, le *Biographe*, de Bordeaux (1), rédacteur en chef et présidente des Concours : Mme Edouard Lenoir, écrivain de talent et, qui plus est jeune et jolie femme. Quand le prochain Concours se fera, nous parlerons plus grandement de notre confrère, en indiquant à nos lecteurs ses tendances et son esprit.

(1) Rue de la Gare, 2.

PROBLÈMES

QUATRIÈME PROBLÈME (Multiplication)

Etant donné un « multiplicateur » composé des chiffres ci-joints :

12.345.638	trouver pour résultat un nombre
xx	composé de chiffres semblables et
....	désignés d'avance par un specta-
....	teur.
1.777.777.777	(par exemple.)

Solution du précédent.

Pour donner à l'avance la différence d'une soustraction de trois chiffres, imposez à l'opérateur cette règle :

Ecrivez un nombre de trois chiffres, n'importe lequel (762, par exemple). — Bien. — Maintenant, sous ce nombre, écrivez le même nombre, mais au rebours (267), et faites la soustraction :

742 il reste 475. — C'est une différence qu'il faut
267 donner.
475 En voici le secret.

Quel que soit le nombre posé, dès l'instant où l'on suit la règle ci-dessus, les différences ne varient guère et l'on ne peut trouver que celle-ci : — 000 (si les trois chiffres posés se ressemblent, comme 444.666) — puis 099 — 198 — 297 — 396 — 495 — 554 — 693 — 792 et 891. — C'est-à-dire, dix résultats différents.

Pour se les rappeler, il suffit de remarquer qu'ils se suivent dans cet ordre (exceptez : 099) 1—9 et la différence de 1 à 9 qui est 8, 2—9 et la différence de 9 qui est 7, etc. — Autrement, toujours au milieu un 9 et, à droite et à gauche, deux chiffres qui, à eux deux, donnent 9 aussi.

Donc, ayez derrière l'opérateur un — compère — qui, par un signal convenu (et c'est chose facile), vous envoie le premier chiffre de gauche du résultat, 6, par exemple, vous reconstituez immédiatement les deux autres, en ajoutant par la pensée, après le 6 connu, un 9 (qui s'y trouve invariablement), puis ce qui manque à 6 pour faire 9, c'est-à-dire 3. — Donc : 693. — Je fais seul cette expérience, qui est assez jolie, me servant d'une ardoise et de craie. L'oreille me dit, par le bruit de la craie sur l'ardoise, quel est le premier nombre écrit. Il m'est alors facile de donner immédiatement le résultat, ce qui étonne toujours, car je tourne le dos à l'opérateur et n'ai pas de compère.

JACOBS.

A deviné : M. PAGNON.

CORRESPONDANCE

Poissy. — Ayant payé les deux numéros en question, nous vous envoyons un petit volume en échange ; il ne serait pas juste qu'étant un des premiers vous n'ayez pas la prime.

Dijon. — Recevrez un souvenir cette semaine; en attendant, nos amitiés.

M. D. B. — Serez bien aimable d'apporter ce que vous avez promis. — Une masse de petits potins à vous narrer. — Un serrement de main.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon.— Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.